



Compte rendu de : Jean-Marc Gomis, "Victor Hugo devant l'objectif", Paris, L'Harmattan, 2018

Jordi Brahamcha-Marin

► To cite this version:

Jordi Brahamcha-Marin. Compte rendu de : Jean-Marc Gomis, "Victor Hugo devant l'objectif", Paris, L'Harmattan, 2018. Revue d'histoire littéraire de la France, 2020. <hal-03573394>

HAL Id: hal-03573394

<https://hal.science/hal-03573394v1>

Submitted on 14 Feb 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Jean-Marc Gomis, *Victor Hugo devant l'objectif*, Paris, L'Harmattan, 2018, préface de Sophie Fourny-Dargère.

L'ouvrage de Jean-Marc Gomis, une fois passée l'introduction générale, se compose de quatre chapitres chronologiques délimités par des césures majeures de la vie de Victor Hugo : « Avant l'exil » (1827-1851), « Pendant l'exil – Jersey » (1852-1855), « Pendant l'exil – Guernesey » (1856-1870), « Après l'exil » (1870-1885). Sont à chaque fois entremêlés ou juxtaposés trois types de matériaux. Premièrement, Jean-Marc Gomis met à disposition du lecteur de très nombreuses notations relatives à la photographie, tirées des carnets de Victor Hugo ainsi que de lettres *écrites par* Hugo ou ses proches, ou bien *envoyées à* Hugo ou à ses proches, voire simplement *portant sur* des photographies de Hugo (à l'instar d'une lettre de Catulle Mendès à Léon Melchissédec, p. 345). Ce récolement, bien sûr, n'est « exhaustif » (p. 14) qu'à condition d'admettre les inévitables lacunes de la correspondance disponible, mais la masse documentaire exhumée est de toute façon, en l'état, fort riche et en grande partie inédite, et donne un saisissant aperçu de la variété des enjeux attachés à ce médium naissant : parfois pratiquée à des fins ludiques, artistiques, publicitaires, la photographie sert aussi à vivre et à ritualiser certains deuils, notamment à la mort du petit Georges (petit-fils du poète) en 1868 ; et l'envoi de tirages constitue visiblement une pratique mondaine importante du vieil Hugo rentré en France. Les textes datant de la période de Jersey, où plusieurs membres du clan Hugo s'adonnent avec passion à cet art alors tout jeune, sont particulièrement foisonnants. Deuxièmement, l'ouvrage est illustré par de nombreuses photographies, parfois inédites elles aussi, en tout cas peu connues, souvent émouvantes. Un certain nombre d'entre elles sont accompagnées de commentaires détaillés, qui permettent de rectifier une date erronée que la tradition avait entérinée à tort, ou de rétablir le véritable auteur d'un cliché (Gilbert Radoux et non Pierre Petit, p. 194-196 ; Paul Nadar et non son père Félix, p. 353, pour prendre deux exemples concernant des photographies célèbres). La minutie des recherches menées par l'auteur doit être saluée, ainsi que le scrupule documentaire dont il fait preuve. Si les légendes indiquent toujours avec précision l'auteur, la provenance et la dimension des clichés, on peut toutefois regretter qu'elles contiennent parfois une citation dont le statut n'est pas toujours clair : s'agit-il d'une description ancienne de la photographie que l'on a sous les yeux, ou bien seulement d'une description du sujet photographié vers l'époque de la photographie ? Troisièmement, chaque chapitre s'ouvre sur une introduction de nature biographique et historique, de plus en plus courte d'ailleurs à mesure que l'on avance dans la vie de Hugo. En particulier les deux premiers chapitres débutent par des considérations sur l'histoire de la photographie, essentiellement envisagée d'un point de vue technique, et sur les rapports que le poète entretient avec elle.

Ce livre, doté d'une bibliographie, d'un index, d'une chronologie et de notices biographiques, constitue une source précieuse d'informations et un instrument de travail utile pour quiconque voudra, à l'avenir, se pencher plus avant sur les rapports de Hugo et de ses proches à la photographie. Plusieurs pistes stimulantes, qui constituent parfois des fils rouges latents de l'ouvrage, ne sont indiquées qu'en passant ; pour frustrant que cela soit, c'est une limite inévitable compte tenu de la nature de l'entreprise de Jean-Marc Gomis, et c'est un mérite de son ouvrage que de nous indiquer, même obliquement, des points à creuser. Ainsi, dans quelle mesure le paradigme photographique informe-t-il l'œuvre littéraire de Hugo, et en particulier son art de la description ? La question est soulevée dans l'« introduction générale », où Jean-Marc Gomis défend l'idée que cette influence est nette, mais il le fait sur la base d'exemples inégalement probants. De même on se demande plusieurs fois, en lisant les textes présentés ou bien les commentaires de l'auteur lui-même, quel était le statut de la photographie pour les hommes et les femmes de l'époque concernée, et pour Hugo et ses proches en particulier : un art, une science, une technique ? Corrélativement, quel degré d'objectivité faut-il lui supposer ou lui attribuer ? Sur ce point, la préface de Sophie Fourny-Dargère affirme un peu

brutalement que « la photographie, c'est la vérité » (p. 12), puis Jean-Marc Gomis revient ponctuellement sur la question des rapports entre photographie et « objectivité » (p. 17, p. 21), entre photographie et factualité (p. 22), sans que la question soit vraiment prise à bras-le-corps. De manière générale, les intéressantes remarques de l'auteur sur le photomontage de Pesme (p. 160-163), et plus généralement tous ses commentaires sur les effets de composition et de mise en scène, soulignent au moins implicitement à quel point la prétention du médium photographique à la « vérité » ou à l'« objectivité » est suspecte. Corrélativement encore, jusqu'à quel point le photographe est-il réellement l'*auteur* de sa photographie ? Les passages où Hugo fait plaisamment du soleil le collaborateur, voire l'auteur réel, des clichés produits, sont si nombreux qu'il semble bien s'agir d'autre chose que d'une simple plaisanterie ; peut-être cela révèle-t-il une difficulté à penser véritablement comme un art – ce qui supposerait qu'il y ait un auteur humain – un moyen de reproduction technique que l'on peut à première vue croire neutre et objectif. Dans le même ordre d'idées, selon Juliette Drouet (la maîtresse du poète), c'est une « trinité de collaboration » impliquant le photographe, le modèle... et Dieu (p. 81) qui donne naissance à tel ou tel daguerréotype. On voit bien que ce qui se dessine là entre les lignes, c'est toute une histoire culturelle de la photographie, une histoire de la manière dont ce médium a été appréhendé par un XIX^e siècle qui l'inventait et le découvrait.

En résumé, on consultera avec profit cet ouvrage qui propose à la fois un riche matériau documentaire et de nombreuses informations érudites, et qui, en outre, donne souvent à penser par les pistes et les ouvertures qu'il suggère.